

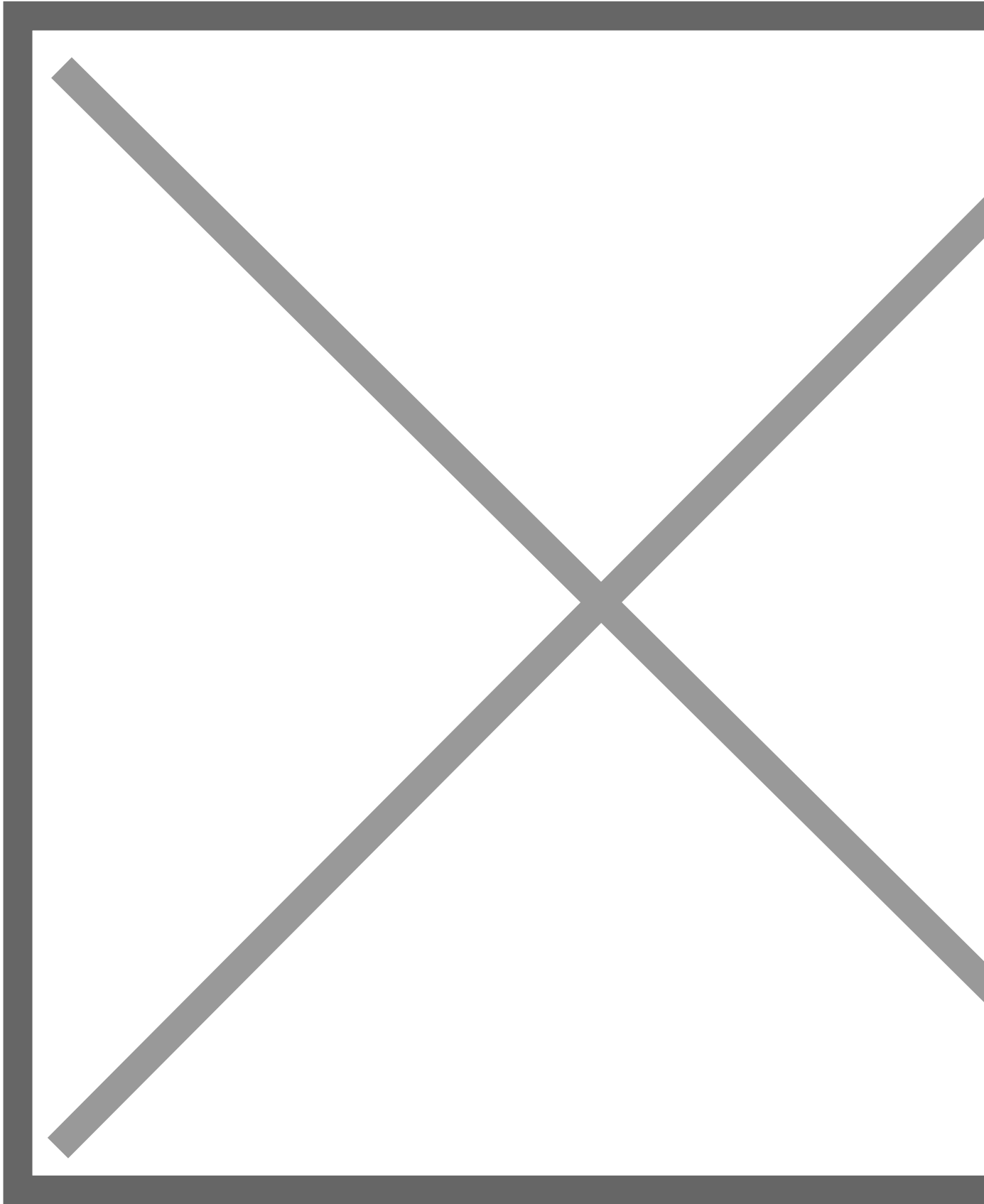


« Cela fait partie du territoire » : comment les archéologues israéliens légitiment l'annexion

Description

Par Didia Raylor-Sheinman, 01 Juillet 2025

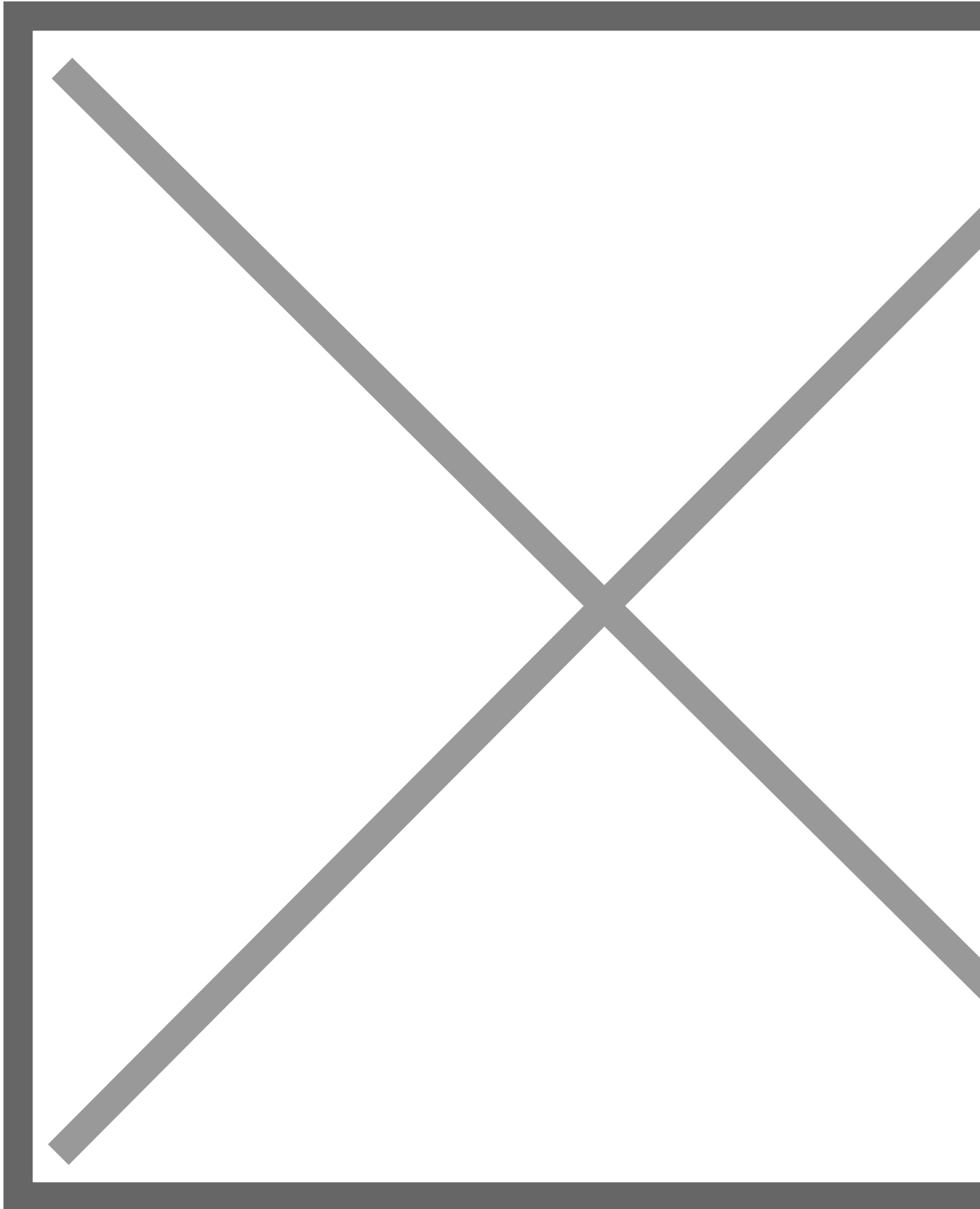
L'instrumentalisation des antiquités fait partie de l'héritage colonial d'Israël, affirme Rafi Greenberg, dont les collègues sont pour la plupart restés silencieux face à la destruction de Gaza.



Rafi Greenberg, Tel Aviv, Juin 2024. (Oren Ziv)

Le 2 avril, la Société d'exploration israélienne a brusquement annulé ce qui aurait dû être le plus grand et prestigieux rassemblement annuel d'archéologues du pays. Le Congrès archéologique, une institution annuelle depuis près de 50 ans, a été annulé par ses organisateurs suite à des pressions du ministre de la Culture d'extrême droite, Amichai Eliyahu, qui exigeait l'exclusion du professeur de l'Université de Tel Aviv, Raphael (Rafi) Greenberg. « Je ne laisserai pas les mauvaises herbes sauvages du milieu académique, qui travaillent à promouvoir des boycotts contre leurs collègues archéologues, cracher dans le puits du patrimoine dont le peuple israélien boit », a critiqué le ministre sur X. Aux yeux d'Eliyahu et des ONG d'extrême droite qui ont réclamé l'annulation de Greenberg, l'infraction la plus immédiate du professeur fut une lettre ouverte qu'il avait publiée un mois auparavant. Il y exhortait ses collègues israéliens et internationaux à boycotter la « Première conférence internationale sur l'archéologie et la conservation des sites en Judée et Samarie », qui devait se tenir dans le luxueux hôtel Dan Jerusalem, dans la partie est de la ville, la première du genre organisée dans un territoire occupé reconnu internationalement. Bien que le Congrès archéologique ait finalement eu lieu en ligne la semaine dernière avec la participation de Greenberg, les controverses entourant ces deux conférences soulèvent des questions morales et politiques plus profondes sur le rôle de la communauté archéologique israélienne, alors qu'Israël intensifie son offensive contre le patrimoine culturel palestinien et les sites religieux à Gaza, en Cisjordanie et à Jérusalem-Est, et que le gouvernement s'oriente vers l'annexion de la Cisjordanie, en partie par la militarisation même de l'archéologie.

En mai, le ministre du Patrimoine israélien a officiellement commencé les fouilles de Sabastiya, au nord de Naplouse en Cisjordanie, avec pour projet de transformer le site en « parc national de Shomron », comparant ainsi l'acropole et le village antique de la ville palestinienne à laquelle ils sont liés. Mais le développement le plus important a débuté en juillet 2024, lorsque le député Amit Halevi du parti Likud de Netanyahu a fait avancer un amendement législatif visant à appliquer les lois israéliennes sur les antiquités en Cisjordanie. Plus précisément, ce projet de loi étendrait la juridiction de l'Autorité israélienne des antiquités (IAA) d'Israël à la zone C de la Cisjordanie, soit environ 60 % du territoire palestinien occupé par Israël. Ce texte est l'aboutissement d'une campagne de cinq ans menée par les conseils régionaux de colons et des groupes d'extrême droite pour présenter les Palestiniens comme une menace existentielle pour les sites dits « nationaux » (c'est-à-dire juifs) du patrimoine en Cisjordanie. L'ONG israélienne de gauche Emek Shaveh a qualifié cette législation d'« expérience d'annexion via les antiquités ». La résistance de l'IAA à étendre son champ d'action en Cisjordanie a peut-être ralenti l'effort, mais n'a pas fait échouer l'objectif principal. Dans ce qui semble être un pivot stratégique, les législateurs ont proposé lors de récentes réunions en comité la création d'un nouvel organisme sous la tutelle du ministre du Patrimoine pour gérer les activités dans toute la Cisjordanie, pas seulement en zone C. Cette manœuvre contourne la controverse tout en visant le même but : imposer la loi civile israélienne sur les antiquités de Cisjordanie. En effet, cette solution de contournement a suscité beaucoup moins de réactions négatives dans le milieu archéologique. L'exception d'Emek Shaveh, cofondée par Greenberg, l'opposition dans la communauté archéologique à ce projet de loi est principalement concentrée sur ses conséquences pour l'archéologie israélienne elle-même et la réputation internationale d'Israël.



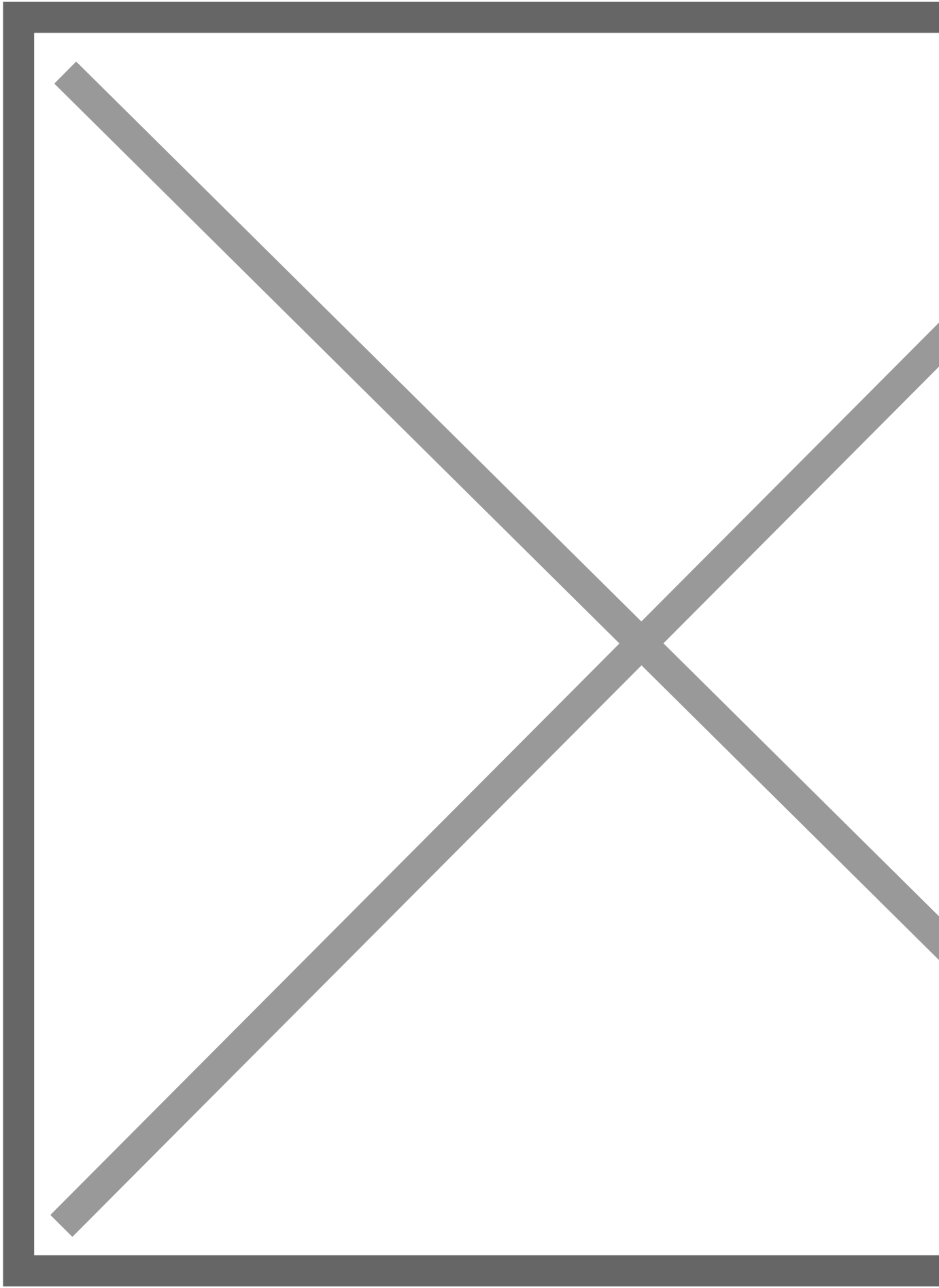
Graffitis peints à la bombe par des extrémistes juifs, sur le site archéologique antique de Sebastia, près de la ville de Naplouse, en Cisjordanie, le 12 mai 2025. (Nasser Ishtayeh/Flash90)

Le magazine +972 a rencontré Greenberg pour discuter de ce que cette dernière législation signifierait pour les Palestiniens de Cisjordanie, un aspect que l'opposition la plus visible a complètement omis de mentionner, alors qu'ils subissent déjà des niveaux sans précédent de violences des colons soutenues par l'État. Parmi d'autres sujets, nous avons exploré la relation tendue entre archéologues israéliens et Palestiniens, la « politisation » de l'archéologie israélienne, les appels libéraux à la liberté académique, et pourquoi l'archéologie israélienne ne dit presque rien sur la destruction de Gaza.

L'interview a été éditée pour des raisons de longueur et de clarté.

Pour commencer, considérez-vous que le report du Congrès archéologique en avril, après que le ministre du Patrimoine ait cherché à bloquer votre participation, est un événement positif ou négatif ?

J'ai une relation compliquée avec la communauté archéologique depuis des décennies, car j'ai toujours été très critique envers ce que j'appelle l'héritage colonial de l'archéologie israélienne. Mais cette conférence était organisée par une nouvelle génération d'archéologues. C'était en fait une occasion de parler, ne serait-ce que quelques minutes, de questions sensibles dans un cadre purement archéologique.



*Des Palestiniens se rassemblent autour dâ??un pressoir Ã vin Ã Ain Karem, le 1er janvier 1920.
(BibliothÃ??que du CongrÃ??s)*

Jâ??allais parler de ce que lâ??archÃ©ologue grec et professeur Ã Brown University Yanis Hamilakis et moi appelons Ã« lâ??archÃ©ologisation Ã» de la GrÃ??ce et dâ??IsraÃ«l. Ce sont deux pays que lâ??Occident valorise depuis les XVIIIe et XIXe siÃ??cles presque uniquement pour leur passÃ©. Et historiquement, cela a conduit lâ??Occident, puis le mouvement sioniste, Ã sous-estimer ceux qui vivaient dans ces pays, supposÃ©s ne pas avoir une vraie comprÃ©hension du passÃ©. Mon argument dans lâ??article que jâ??allais prÃ©senter au congrÃ??s Ã©tait que lâ??archÃ©ologie a jouÃ© un rÃ´le dans cette dÃ©shumanisation des Palestiniens, et que cela ne commence pas avec lâ??archÃ©ologie israÃ©lienne, mais avec lâ??archÃ©ologie coloniale du XIXe siÃ??cle, britannique, allemande, franÃ§aise. Les IsraÃ©liens ont ensuite hÃ©ritÃ© de cet hÃ©ritage, et en tant que colonie de peuplement, il leur a Ã©tÃ© commode de conserver ce point de vue.

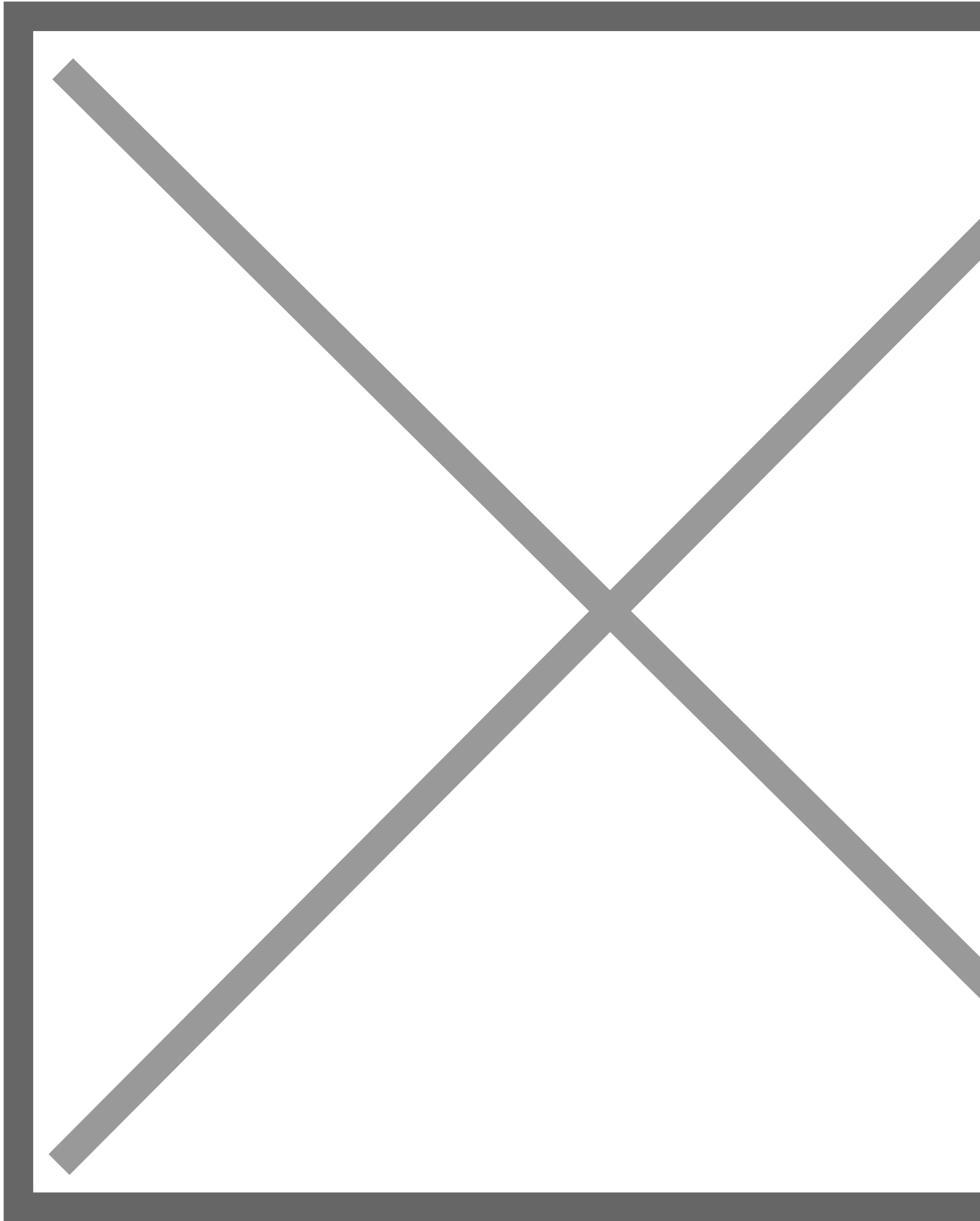
Cette approche primitive de lâ??archÃ©ologie est celle qui anime les groupes de colons et des personnes comme le ministre du Patrimoine. Selon eux, seules les personnes qui se connectent Ã des antiquitÃ©s spÃ©cifiques de temps et cultures spÃ©cifiques ont un droit sur le pays, tandis que les autres nâ??ont aucun droit sur la terre, ses antiquitÃ©s, ou quoi que ce soit dâ??autre.

Donc, dâ??une part, jâ??ai Ã©tÃ© agrÃ©ablement surpris que mon article soit acceptÃ© ; câ??Ã©tait une occasion de le prÃ©senter Ã la communautÃ© archÃ©ologique, qui dans lâ??ensemble ne veut pas parler de ce sujet. Et en mÃªme temps, cela a provoquÃ© ce conflit entre les organisateurs du congrÃ??s et les agitateurs dâ??extrÃªme droite, qui mâ??avaient mis sur leur liste noire depuis longtemps.

Mais le contexte du conflit entre le ministre du Patrimoine et les organisateurs du congrÃ??s rÃ©sonnait dans une lutte plus large en IsraÃ«l entre les forces dites pro-dÃ©mocratiques et les forces dites autoritaires ou ethnocratiques. Une pluralitÃ© significative dâ??archÃ©ologues appartient au camp dÃ©mocratique libÃ©ral, et pour eux, le congrÃ??s est devenu une question de libertÃ© acadÃ©mique et dâ??expression.

Pour cette raison, il a Ã©tÃ© facile pour la plupart de mes collÃ¨gues archÃ©ologues (et les organisateurs) de prendre mon parti. Ou, comme un de mes anciens Ã©tudiants mâ??a Ã©crit sur WhatsApp, Ã« ils insistent pour avoir le droit de ne pas tâ??Ã©couter, de pouvoir choisir de tâ??ignorer Ã». Ils ne laisseraient pas le ministre du Patrimoine faire ce choix Ã leur place.

Bien que la session dans laquelle jâ??ai finalement prÃ©sentÃ© la semaine derniÃ¨re ait Ã©tÃ© bien frÃ©quentÃ©e, avec plus de 120 participants, ce fut un bref intermÃªde de 15 minutes dans ce qui Ã©tait autrement une bulle isolÃ©e. Il y avait environ 12 communications sur les fouilles en Cisjordanie et Ã JÃ©rusalem-Est menÃ©es par lâ??UniversitÃ© de Tel Aviv et dâ??autres chercheurs, ou par des universitaires de lâ??UniversitÃ© Ariel (dans la colonie dâ??Ariel en Cisjordanie), communications qui seraient exclues de la plupart des confÃ©rences internationales. Un universitaire dâ??Ariel a Ã©tÃ© dÃ©sinvitÃ© de la ConfÃ©rence archÃ©ologique mondiale la mÃªme semaine.



Des filles palestiniennes et leur père visitent et posent près d'antiquités vandalisées par des colons à Zanuta, un village des collines au sud de Hébron où ces sites ont été utilisés comme prétexte pour expulser les habitants, le 9 mars 2024. (Omri Eran-Vardi)

Dans leurs arguments pour étendre la juridiction de l'IAA à la Cisjordanie, les ONG de colons extrême droite affirment que les Palestiniens en Cisjordanie non seulement ne savent pas comment prendre soin des antiquités autour d'eux, mais les détruisent, les vandalisent et les volent activement. Pouvez-vous parler des démarches législatives en cours à la Knesset pour étendre la juridiction de l'IAA ? En quoi cela est-il lié à l'annexion ?

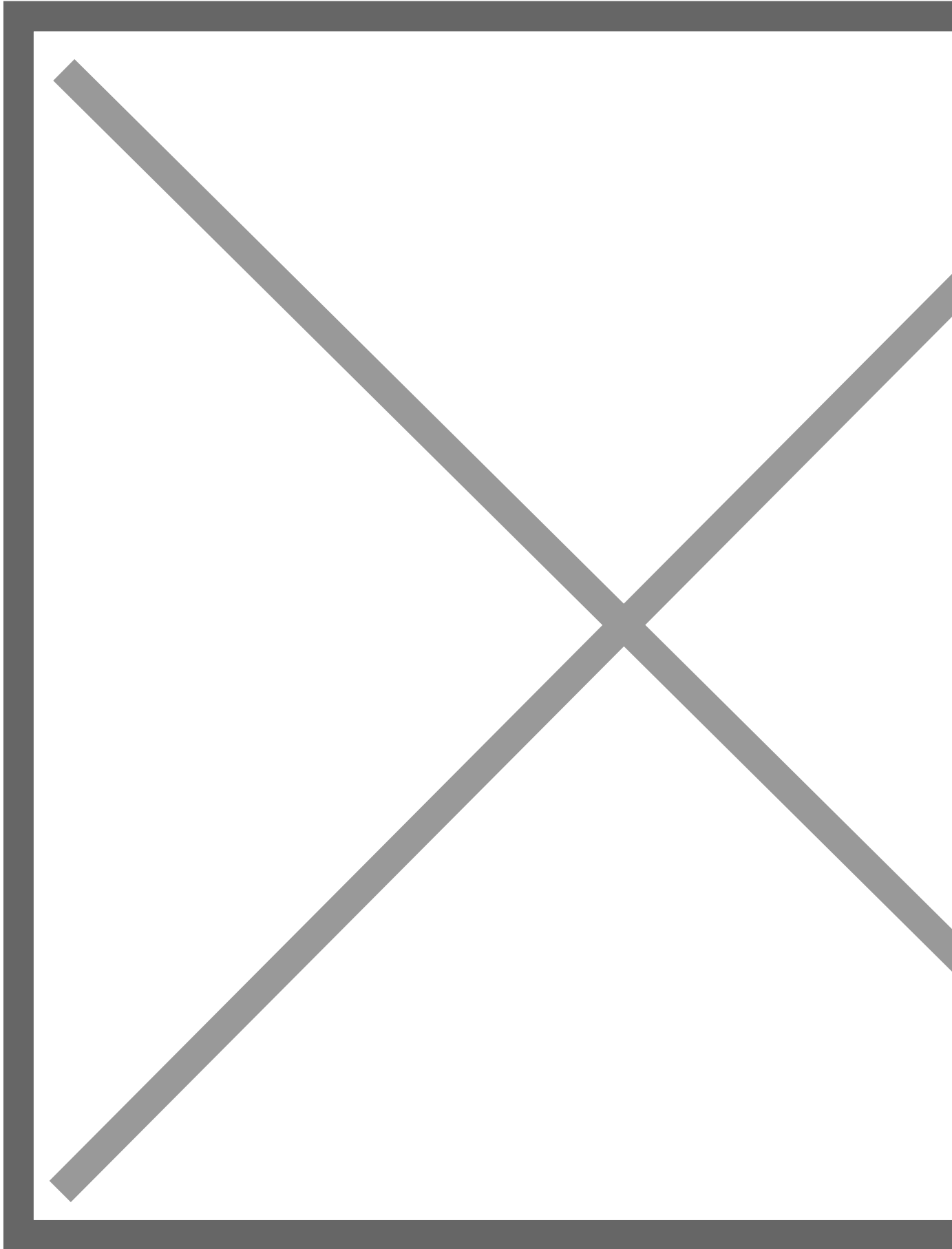
Le trope que vous mentionnez, que les populations locales ne prennent pas soin des antiquités ou les détruisent, est aussi vieux que l'archéologie elle-même. Et ici en Israël, il y a en plus cette couche supplémentaire que les colons voient dans leur droit divin et historique à la terre.

Mais la démarche réelle d'élargir la juridiction de l'IAA à la Cisjordanie est avant tout politique, car les colons n'ont pas vraiment intérêt pour l'archéologie. En fait, le sionisme a été assez lent à utiliser l'archéologie en Israël comme moyen d'établir un lien juif avec la terre, parce que les antiquités juives en Israël ne sont pas très impressionnantes ou évidentes, et elles sont peu nombreuses.

Ce n'est pas comme les temples grecs, que mon collègue Yanis Hamilakis compare à des squelettes partout en Grèce ; on voit partout du marbre blanc et des colonnes. En Israël, la plupart des antiquités visibles ne sont probablement pas juives. Si vous vous promenez dans la campagne et voyez un bâtiment en ruine ou un château, il est probablement islamique, chrétien, ou autre.

Donc l'archéologie ne donne pas aux colons un lien évident avec le paysage. Et pourtant, ils prétendent que toute la Cisjordanie, sous sa surface, est fondamentale à l'histoire juive, que c'est là que la Bible a été écrite.

Quand je me suis engagé à cataloguer tous les sites d'antiquités connus, recensés et fouillés en Cisjordanie, puis à en faire une carte des points patrimoniaux, une infime minorité des sites pouvait être attribuée sans doute à un groupe ethnique ou religieux spécifique. La plupart des sites sont éclectiques ; ils contiennent des vestiges antérieurs au judaïsme de plusieurs milliers d'années, ainsi que des éléments postérieurs à l'indépendance juive ancienne en Palestine, issus de différentes dynasties islamiques et du contrôle chrétien. Si vous prenez n'importe quelle tranche de l'histoire d'Israël-Palestine, à n'importe quel moment, vous ne trouverez pas une culture homogène sur tout le territoire. Il n'y a jamais eu de moment où tout le pays était uniquement juif, islamique, chrétien ou autre. L'archéologie, par essence, ne fournit pas ce type de certitude et de pureté que les ministres ethnocratiques extrême droite souhaiteraient. Ils doivent donc inventer. Puis ils disent que les Palestiniens endommagent ce patrimoine exclusivement juif, et que cela justifie de s'approprier plus de terres.



Des colons, sous la protection des forces de sécurité israéliennes, tiennent un service de prière de Tisha B'Av au milieu d'un jardin privé où ils prétendent être une synagogue ancienne, dans le village palestinien d'Al-Tuwani, dans les collines au sud d'Hébron, le 7 août 2022. (Omri Eran-Vardi)

Ainsi, les colons ont une vision très instrumentale de ce que l'archéologie peut leur apporter. Ce n'est pas du tout une question d'antiquités, c'est en fait une manière d'utiliser les antiquités pour acquérir des terres. À Emek Shaveh, nous appelons cela la militarisation de l'archéologie, ou le « modèle Elad », après ce qui s'est passé dans le quartier de Silwan à Jérusalem-Est. Là, des colons juifs ont non seulement acquis des maisons palestiniennes, mais aussi de larges espaces archéologiques vides. En reliant ces maisons au terrain archéologique, ils ont fini par contrôler tout Silwan, ou au moins le quartier de Wadi Hilweh. Le modèle Elad est ce que les colons essaient d'appliquer en Cisjordanie.

Cela ressemble à l'instrumentalisation de l'archéologie de la même manière que les zones de tir, les réserves naturelles, et les déclarations de terres ont été utilisées contre les Palestiniens en Cisjordanie depuis la guerre de 1967 et l'occupation qui a suivi.

Exactement.

Emek Shaveh considère ces démarches législatives comme une nouvelle étape vers l'annexion de la Cisjordanie. Pour nuancer un peu, Israël a-t-il pas déjà annexé de facto la Cisjordanie ? Les sites archéologiques en Cisjordanie sont aujourd'hui sous la juridiction de l'Administration civile (un bras de l'armée israélienne), donc il existe déjà une autorité israélienne qui gère les antiquités en Cisjordanie. Et l'IAA, qui est censée opérer uniquement en Israël proprement dit, intervient déjà en Cisjordanie. Cette poussée législative est-elle surtout symbolique ? En quoi représente-t-elle un changement matériel par rapport au statu quo ?

La façon dont les choses fonctionnaient jusqu'à présent, l'Administration civile israélienne ayant son propre dispositif archéologique en zone C de Cisjordanie, s'appareille d'Israël, a été très pratique pour mes amis universitaires israéliens libéraux. Tout le travail archéologique israélien en Cisjordanie occupée est fait dans un cadre légal qui a parfois reçu l'approbation de la Cour suprême israélienne, affirmant que l'occupation est temporaire et que l'Administration civile est là pour servir les intérêts des habitants jusqu'à un accord final. Ainsi, les chercheurs de l'Université Hébraïque, de l'Université de Tel Aviv, de l'Université de Haïfa peuvent prétendre que leurs travaux en Cisjordanie sont légaux, car conformes aux contraintes imposées par l'Administration civile.

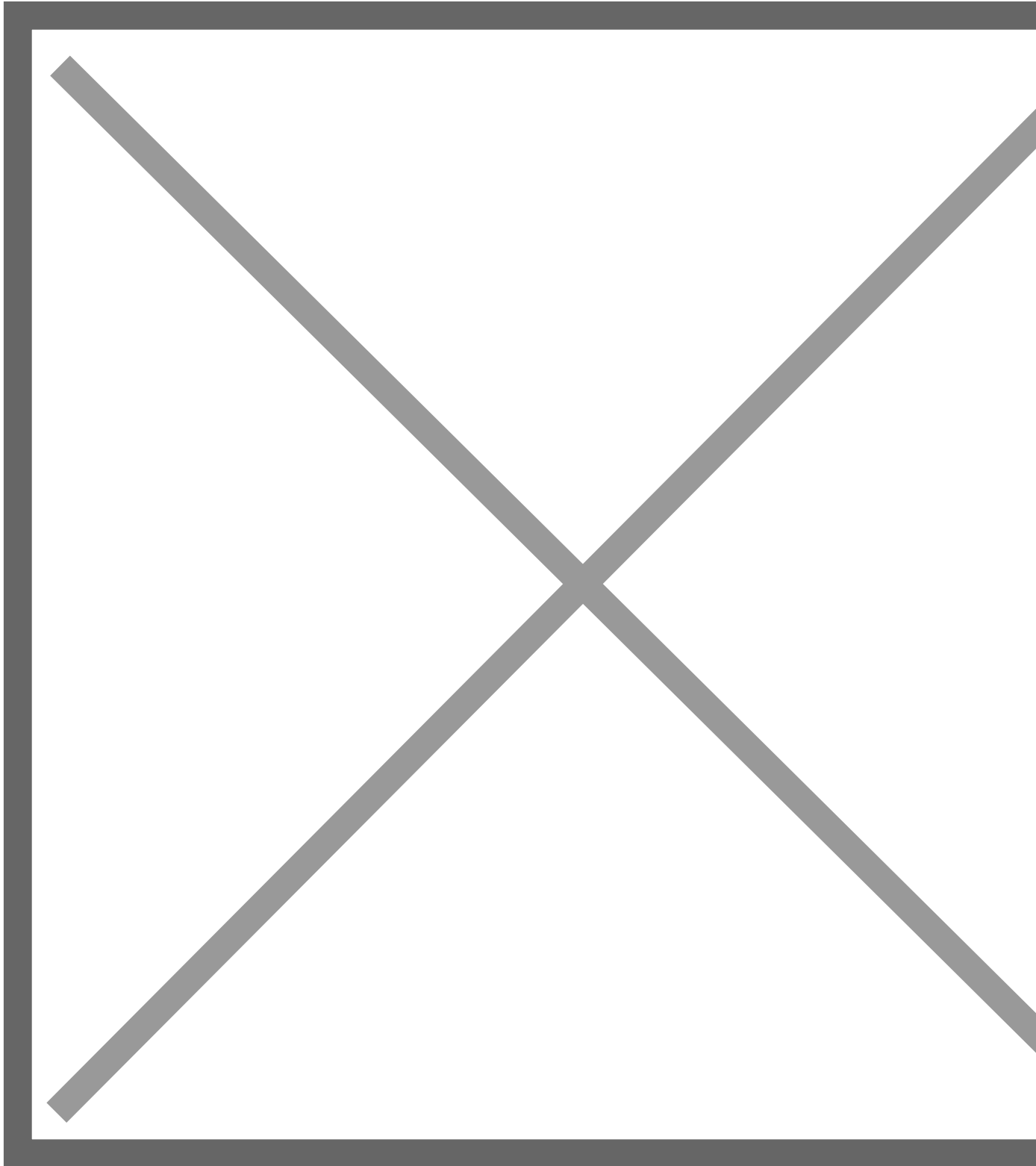
Mais cette initiative visant à confier la Cisjordanie à l'IAA fait tomber leur couverture. L'Autorité israélienne des antiquités annexe en fait les antiquités de Cisjordanie à Israël, la loi israélienne s'appliquera à ces sites, et tout ce que vous ferez en Cisjordanie sera reconnu comme conforme à cette loi annexationniste. Cela met les universitaires et l'IAA dans une position très inconfortable.

Nir Hasson a écrit dans Haaretz que le projet de loi actuel étendant la juridiction de l'IAA à « transformer officiellement l'archéologie israélienne en pioche creusant pour approfondir l'apartheid ». Vous avez beaucoup écrit sur l'archéologie israélienne en Cisjordanie depuis 1967. Quel était le rapport de l'archéologie israélienne à ce territoire occupé avant les dernières décennies ?

Je pense que cette vision de l'archéologie israélienne appartient en réalité aux fondements coloniaux du sionisme et d'Israël lui-même. L'une des idées reçues dans cette vision coloniale est : « si nous aimons les antiquités, et que tout ce que nous voulons faire est d'écouler le passé de 3 000 ou 10 000 ans, pourquoi ne devrions-nous pas être autorisés à le faire ? Nous représentons la science, la culture, le progrès. »

Je tiens à le dire parce que, aux XVIIIe et XIXe siècles, les chercheurs ou excavateurs qui arrivaient méprisaient tout autant les habitants musulmans, chrétiens ou juifs qu'ils rencontraient ici, les considérant comme des représentants d'un passé à dépasser par la science. Pour eux, fouiller les antiquités était simplement la bonne chose à faire, partout.

Je veux souligner que [la déposssession des Palestiniens par l'archéologie israélienne] est trop souvent présentée comme des archéologues israéliens qui fouillent des vestiges juifs pour justifier l'appropriation juive de la terre. Mais c'est plus profond que ça ; tout travail que nous faisons, que ce soit sur un site de l'âge du bronze ou du néolithique, est considéré comme bon parce que nous le faisons au nom de la science.



Des ouvriers sur le site archéologique de la Cité de David, près de la Vieille Ville de Jérusalem, le 22 juillet 2019. (Hadas Parush/Flash90)

La récente législation est embarrassante pour ceux qui adhèrent à ce point de vue parce que, tout à coup, l'archéologie est « politisée », comme si jusque-là elle n'avait pas

À©tÀ© politique. Jâ??ai de plus en plus essayÃ© de dÃ©montrer Ã mes collÃ©gues, et en gÃ©nÃ©ral, que cette position privilÃ©giÃ©e et prÃ©tendument apolitique est en rÃ©alitÃ© politique. Ce nâ??est pas que lâ??on se rÃ©veille en se demandantâ? : comment vais-je instrumentaliser lâ??archÃ©ologie pour prendre le contrÃ©le de cette colline ou de cette vallÃ©e ? Câ??est plutÃ´tâ? : si la frontiÃ¨re avec la Syrie sâ??ouvre et quâ??il y a un merveilleux site de lâ??Ã©ge du bronze ancien Ã fouiller, alors lâ??archÃ©ologue traverse simplement la frontiÃ¨re le week-end pour aller voir les antiquitÃ©s prÃ©s de Quneitra. Je parle de faÃ§on hypothÃ©tique, mais cela ne mÃ©tonnerait pas si câ??Ã©tait dÃ©jÃ arrivÃ©.

En hÃ©breu, on dit *poâ??al yotseh*, Ã â?Ã©sa va avec le territoireâ?Ã©. Câ??est ce qui se passeâ? : quand IsraÃ©l occupe un endroit, les archÃ©ologues ne tardent pas Ã suivre, parfois en quelques jours.

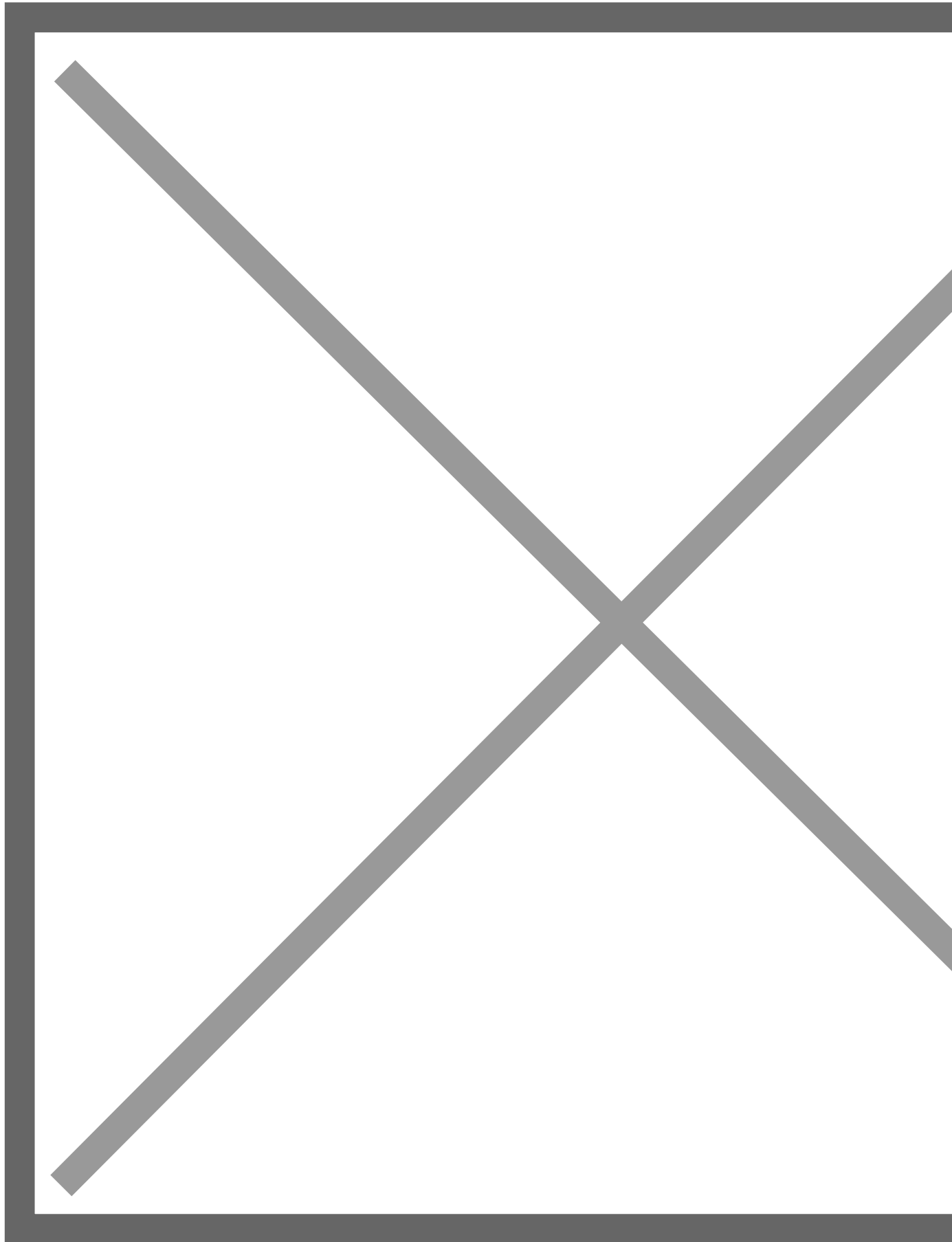
Donc il semble bien que ce que nous voyons maintenant soit une stratÃ©gie de colonisation trÃ©s effrontÃ©e pour acquÃ©rir plus de territoire en Cisjordanie.

Oui, si vous zoomez sur la vallÃ©e du Jourdain, par exemple, vous verrez lâ??archÃ©ologie impliquÃ©e IÃ©-bas. LÃ© encore, ces archÃ©ologues sont simplement IÃ© pour faire de la science.

Câ??est juste pratique que la science soit juste Ã cÃ©tÃ© dâ??un avant-poste de colons. Cela fait ainsi partie de lâ??enclosure, des terres palestiniennes, dâ??encercler ces bergers palestiniens et ces petits villages avec des choses qui reprÃ©sentent les autoritÃ©s israÃ©liennes.

Il y a des sites archÃ©ologiques balisÃ©s dans la vallÃ©e du Jourdain, et je suis sÃ©r que si vous demandez Ã lâ??archÃ©ologue responsable, il diraâ? : Ã â?Oh, ce site a Ã©tÃ© prospectÃ© il y a 20 ans, et ils ont trouvÃ© de la poterie de lâ??Ã©ge du fer. Câ??est exactement ce qui mÃ©intÃ©resse. Et il se trouve que je viens de lâ??UniversitÃ© dâ??Ariel [situÃ©e en Cisjordanie occupÃ©e], mais nous ne sommes pas politiques, nous faisons juste des recherches sur les antiquitÃ©s.â?Ã©»

Ã un certain moment, je peux comprendre que mon collÃ©gue de lâ??UniversitÃ© de Tel Aviv, qui Ã©tudie la pÃ©riode romaine et ne lit pas de thÃ©orie sociale ou politique, ne comprenne pas le rÃ©le de son archÃ©ologie romaine quotidienne dans le colonialisme, mais quelquâ??un qui enseigne Ã lâ??UniversitÃ© dâ??Ariel et qui fouille en Cisjordanie peut-il vraiment mÃ©connaÃ©tre son rÃ©le ? Je pense quâ??il faut Ãªtre volontairement ignorant.



Le chancelier de l'Université Ariel du Samarie, Yigal Cohen Orgad (à gauche), et le ministre israélien des Finances, Yuval Steinitz, lors de la cérémonie de pose de la première pierre de la nouvelle Faculté des Sciences, le 15 janvier 2013. (Gideon Markowicz/Flash90)

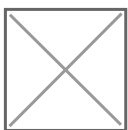
Étant donné que l'élément colonial de l'archéologie israélienne prône de l'occupation de la Cisjordanie, de Jérusalem-Est et de Gaza, pouvez-vous parler un peu de l'archéologie à l'intérieur même d'Israël et de la façon dont les archéologues israéliens ont abordé l'histoire palestinienne des derniers siècles ?

L'Université hébraïque de Jérusalem avait le monopole de l'archéologie jusqu'en 1967. À cette époque, il existait un cursus établi qui divisait l'archéologie en archéologie préhistorique, biblique et classique. Tous les archéologues israéliens acceptaient et étudiaient dans ce cadre, et lorsque les nouvelles universités de recherche ont été créées dans les années 1970, elles ont adopté le même programme de base, qui va plus ou moins jusqu'à l'époque byzantine. Chaque étudiant pouvait choisir deux spécialisations, dont une devait obligatoirement être la période biblique.

Cela signifiait que l'archéologie biblique était la raison d'être de l'archéologie israélienne. Il n'y avait pas d'archéologie islamique ; à l'Université hébraïque, il y avait seulement une petite activité dans l'art islamique.

Cette focalisation sur l'archéologie biblique, récits bibliques, sites mentionnés dans la Bible, géographie biblique, rend le présent et les quelques siècles passés sans importance. Jusqu'à il y a 30 ou 40 ans, cela signifiait que, lors de fouilles de sites anciens, on passait soit très rapidement les couches les plus récentes, soit on les enlevait parfois complètement sans documentation. Ce n'est plus considéré comme une bonne pratique.

J'ai toujours compris cette omission de l'histoire récente dans l'archive archéologique de façon traditionnelle, mais dans deux projets récents auxquels j'ai participé, j'en ai eu une compréhension beaucoup plus concrète. Le premier était un projet que j'ai mené avec l'historien de l'art et archéologue Tawfiq Da'adli de l'Université hébraïque, à Beit Yerach, ou Asinabra près de la mer de Galilée. Le site avait été fouillé et identifié à plusieurs reprises, à tort, comme romain ou juif, mais Tawfiq et moi avons réussi à le réidentifier comme un palais omeyyade des VII^e-VIII^e siècles de notre ère. Seules les fondations du palais avaient été conservées, donc il y avait des obstacles objectifs pour comprendre ce qu'était le site. Nous avons passé deux courtes saisons à fouiller. Tous les ouvriers réunis étaient des Palestiniens arabophones de Galilée, donc l'arabe était la langue de travail sur le site, et mon arabe est très basique. Mais, avec Tawfiq et un autre archéologue de Chicago, Donald Whitcomb, j'ai étudié la période omeyyade et à quoi pouvait ressembler une mosquée de cette époque. C'était ma première tentative de sortir de ma zone de confort.



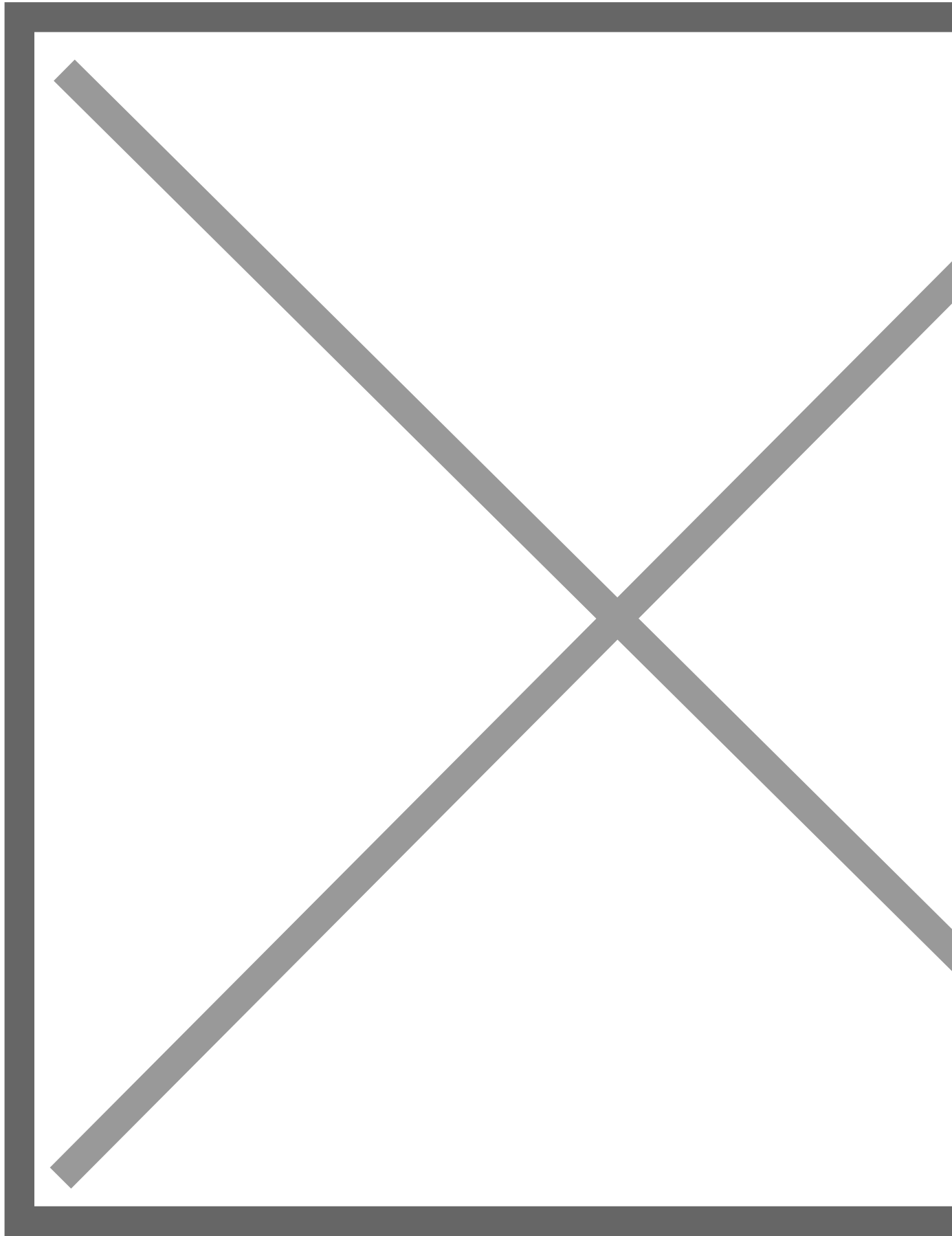
L'archéologue et historien de l'art de l'Université hébraïque, Tawfiq Da'adli, fait visiter Ramla, une ville historique palestinienne arabe située en Israël, entre Tel-Aviv et

Jérusalem. La maison Al-Taji, l'une des rares maisons encore debout dans le quartier Al-Mufti au sud de la Grande Mosquée, illustre le style architectural des familles notables de Ramla durant l'époque ottomane. (Hanoch Sheinman)

La tentative plus récente, c'est le travail que je fais à Qadas, un village palestinien dépeuplé en 1948 lorsqu'il a été occupé par l'armée israélienne et par l'Armée de libération arabe. Les habitants ont fui et sont devenus réfugiés au Liban. Pour comprendre ce que je fais là-bas à Qadas, j'ai dû changer avec de nombreuses personnes que je n'avais jamais consultées auparavant: des spécialistes du Moyen-Orient, des habitants chiites de cette région de Galilée, et des personnes qui pouvaient me parler des batailles de 1948 et de l'Armée de libération arabe. Nous avons ouvert les archives israéliennes, donc c'est devenu une étude très poussée de tout le contexte de cette fouille.

C'était une explication très longue de pourquoi, quand on n'a pas de cadre académique ou intellectuel pour la fouille, elle n'a pas de sens. Ce n'est que lorsque je le transforme en objet d'étude que cela devient archéologiquement significatif.

En plus de cela, la législation israélienne sur les antiquités ne s'applique qu'aux sites ou objets datant avant 1700. Tout ce qui est plus récent, même si c'était fouillé de façon éthique, n'a jamais été interprété ni exposé de façon significative.



Le paysage de ruines de Qadas, situ   près de la ville de Safad/Tsfat en Galilée, après nettoyage, août 2023. (Sasha Flit)

Pour revenir au présent, comment comprenez-vous la dissonance entre s  opposer    la législation qui étend l  autorit   de l  IAA    la Cisjordanie et en même temps participer    la conférence    l  h  tel Dan Jerusalem, situé dans la partie occupée de la ville ?

Quand quelqu  un de mon universit   prend la parole    cette conférence, peut-être qu  il veut promouvoir un doctorant qui a fait des fouilles là-bas, ou qu  il veut avancer dans sa carrière et faire publier ses recherches. Ou bien il a re  su de l  argent du gouvernement et veut montrer au gouvernement qu  il n  est pas hostile, pour continuer    obtenir du soutien.

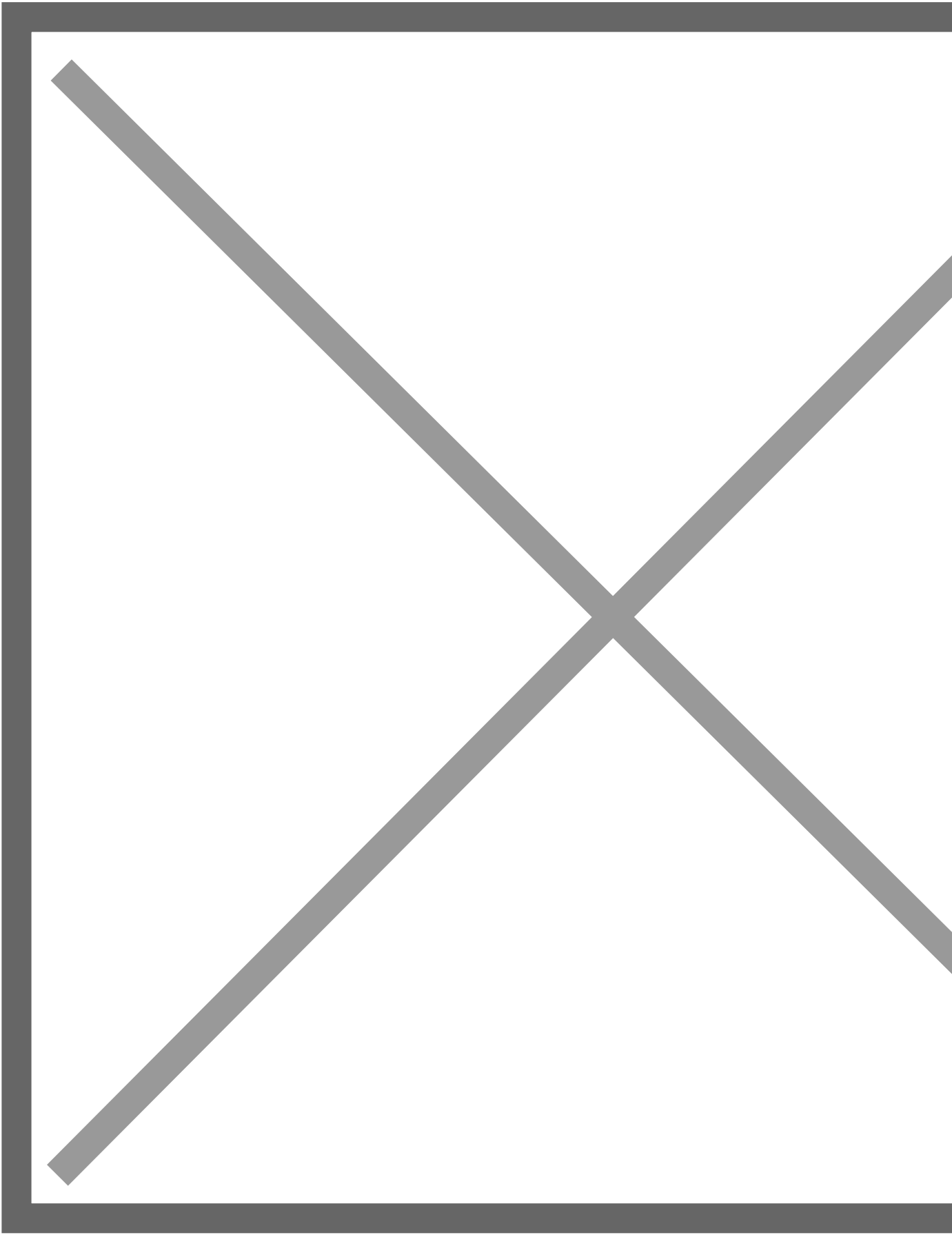
L  arch  ologie coûte cher. Elle a besoin de financements extérieurs et les gens hésitent    s  opposer au gouvernement. Il n  y a qu    regarder ce qui se passe en Amérique du Nord. Nous,    gauche en Israël, sommes stupéfaits par la rapidité de l  effondrement du front libéral dans les universités de l  Ivy League, la rapidité avec laquelle les gens renoncent    toutes leurs convictions et essaient de se rapprocher du gouvernement américain. C  est vraiment le même mécanisme en Israël. C  est là que se trouve le pouvoir.

Et les gens manœuvrent et disent  :    D  accord, mon nom sera sur la conférence, mais je ne la présenterai pas. Je n  irai pas réellement    la conférence, mais j  y donnerai mon approbation tacite en y étant associé. C  est pour le bien de la science.    Je pense qu  une infime minorité dirait, oui, nous sommes pour l  annexion et la colonisation juive illégale.

Je ne pense pas que la conférence dans Jérusalem-Est occupée soit si importante. J  ai été plus choqué par la participation de personnes de l  Acad  mie autrichienne des sciences et de Manitoba que par celle des Israéliens.

Comment la communaut   archéologique israélienne a-t-elle réagi    la destruction de Gaza au cours de l  ann  e et demie écoulée ? Et maintenant que, du moins chez les libéraux israéliens, le récit est passé d  un soutien sans critique    celui d  une guerre de choix, une guerre pour la survie politique de Netanyahu, est-ce que le ton a changé ?

Elle n  a pas réagi du tout. Il n  y a eu aucune réaction officielle d  aucun groupe sauf Emek Shaveh. Au début de la guerre, nous avons mis en place un groupe de réaction, qui incluait des personnes d  Emek Shaveh, ainsi que Dotan Halevy et Tawfiq Da  adli, et nous avons essay   de surveiller la destruction du patrimoine culturel. Puis mon co-directeur    Emek Shaveh, Alon Arad, et moi avons publié une tribune sur tout ce phénomène de destruction et sur la fa  son dont nous, en tant qu  arch  ologues, voyons la recherche de la destruction maximale du patrimoine palestinien partout depuis 1948.



Les d'égâts aux abords de l'Église Saint-Porphyre, localement appelée « l'Église grecque orthodoxe », le 12 février 2024. (Omar El Qattaa)

Certains archéologues ont effectivement participé de façon très publique à la récupération médico-écologique des restes humains dans les kibboutzim, dans les lieux qui ont été attaqués le 7 octobre. Cela faisait partie d'une sorte d'effort de la société civile en l'absence de toute réaction gouvernementale. Donc c'étaient des archéologues qui mettaient leur expertise au service d'une cause positive, mais cela a aussi été instrumentalisé par certains membres de la communauté pour soutenir la position israélienne et la propagande de guerre anti-Hamas.

Des personnes avec qui j'avais travaillé, qui avaient participé à des discussions universitaires autour du livre que Yanis Hamilakis et moi avons publié, se sont retirées et sont devenues membres de ce groupe d'universitaires israéliens vraiment choqués par la réaction de la gauche mondiale et le soutien pro-palestinien après le 7 octobre. Ces archéologues étaient un peu dans le camp d'Eva Illouz, si je peux la prendre comme archétype : ils disaient « Nous pensions être de gauche, mais maintenant que nous voyons ce qu'est vraiment la gauche, nous ne le sommes plus. » Ils étaient assez remontés contre moi parce que je m'exprimais publiquement, mais n'ont jamais rien dit directement, ce qui est assez typique.

En novembre dernier, quelques semaines après le début du semestre d'automne à l'Université de Tel Aviv, j'ai lancé une grève quotidienne où moi et quelques autres personnes nous tenions sur la pelouse de l'université avec des pancartes contre la guerre. D'autres nous ont ensuite rejoints, mais nous n'avons jamais été plus de 20 ou 30. C'était contraire au règlement de l'université. J'ai été abordé par la sécurité et par des contre-manifestants. Cela a créé une petite résistance, mais bruyante.

Quelques doctorants m'ont dit que ce que je faisais était terrible, que certains de mes étudiants faisaient leur service militaire, étaient réservistes, et que je les accusais de crimes de guerre. Je me suis souvent demandé : qui représentez-vous ? Pourquoi êtes-vous si sûrs de représenter tous les officiers de réserve ?

Mais le ton a changé avec la reprise ciblée des bombardements à la mi-mars. Je pense que c'est là le tournant, le fait qu'Israël n'a pas respecté l'accord de cessez-le-feu. Et je pense qu'à partir de ce moment, la réaction du milieu académique s'est amplifiée de façon exponentielle. Les gens osent maintenant s'identifier comme étant contre la guerre. Jusqu'au cessez-le-feu, on ne pouvait pas, sur le campus, appeler publiquement à la fin de la guerre. C'était considéré comme une violation du règlement universitaire.

Donc le ton a changé, mais est-ce que l'opposition à la guerre prend vraiment en compte les Palestiniens et la destruction de Gaza ? Et parmi vos collègues archéologues, qu'en est-il de la destruction totale de toutes les mosquées et de nombreuses églises à Gaza ?

C'est une question que je pose à mes collègues : vous êtes choqués par le démantèlement d'un vieux mur antique en Cisjordanie, et pourtant vous ne dites rien sur des centaines de sites entièrement détruits à Gaza. J'ai récemment reçu un livre d'un collègue allemand, un archéologue biblique peu près de mon âge. Je ne crois pas qu'il ait fait de déclaration publique sur la guerre à Gaza, mais il a écrit une monographie de 850 pages qui compile tout ce

quâ??on sait sur les antiquitÃ©s de Gaza. Il nâ??y a aucune dÃ©claration en introduction, si ce nâ??est quâ??on ne sait pas ce quâ??il est advenu de tous ces sites, et une formule gÃ©nÃ©rale de vÃ©ux pour le bien-Ãªtre de tous. Et cela en Allemagne oÃ¹ la rÃ©pression anti-palestinienne sâ??est intensifiÃ©e.

Ce genre de rÃ©ponse humaniste, câ??est une trÃ¨s bonne chose Ã faire. Câ??est une ressource, un service rendu Ã la communautÃ©. Cela illustre lâ??importance de cette terre, son histoire, sa profondeur, tout ce quâ??IsraÃ«l veut ignorer. Mais câ??est lâ??Allemand qui lâ??a fait, pas un IsraÃ©lien.

Traduction : Shannez Touati

date crÃ©Ã©e
2025/07/07